

<https://www.dechargelarevue.com/Du-sanglot-de-ce-fichu-fleuve-Congo.html>



Retour sur le polder n° 201

Du sanglot de ce fichu fleuve Congo

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 29 janvier 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Alors qu'on pouvait penser que l'attention de nos lecteurs était désormais tournée tout entière vers la dernière livraison de la collection *Polder*, ceux occupant pour l'heure la colonne de droite, à la Une de notre site : *Trouble-miettes* de **Julie Cayeux** et *Chantier* d'**Elsa Dauphin**, **Françoise Delorme**, sur *Terre à Ciel* de [décembre 2024](#), nous fait l'heureuse surprise de revenir au *polder* n° 201 paru au printemps : *Sur mon chemin, le fleuve*, de *Marianne Duriez*, « un tout petit livre, qu'une main cache presque en son creux, pour un grand voyage (...), jusqu'au Congo, »

au fleuve Congo, précise notre chroniqueuse, fleuve que l'on perçoit déjà immense, infini comme une mer sur l'étrange photo de la couverture (...)

Je renvoie à [Terre à Ciel](#) pour une lecture intégrale des propos de Françoise Delorme, ne relevant ici que les passages les plus importants :





Ce petit livre a vraiment quelque chose d'entêtant. Il est animé par des rythmes qui entraînent ce récit de voyage et lui donnent un air de petite épopée, à la fois légère et profonde. Légère car la poète ne manque pas d'humour et peut dans la saisie d'un moment particulier le transformer en séquence un peu ratée d'un film un peu triste, nostalgique même :

Le temps s'est arrêté à Massawa,
On se croirait à Cinecitta.
C'est sûr, un metteur en scène en sueur va
surgir des arcades blanchies et hurler
« Coupez ! »

Les détails du quotidien, nombreux, s'égrènent tout au long d'un chant qui ne s'arrête jamais vraiment, même si chaque poème vit sa vie indépendante et s'attarde sur des instants particuliers. Le monde, l'Afrique ici, tel qu'il se montre, n'est pas toujours radieux, loin s'en faut. Mais plus on avance, plus il s'agrandit et s'étoffe, de plus en plus immense, de plus en plus dense, montrant aussi de plus en plus sa fragilité et la fragilité de la poète, de la poésie aussi peut-être. Marianne Duriez n'oublie pas « Le sanglot quotidien / de ce fichu Congo » :

Les pêcheurs et les enfants s'endorment
Sur les rives du majestueux fleuve Congo.
Ils rêvent de caresses sur le rocher des amoureux,
Et s'éveillent en sursaut sentant dans leur cou
le souffle putride des esprits de l'île du Diable.

Au matin,
Oubliées dans les eaux du majestueux fleuve Congo,
Coulent toutes les certitudes.

Puis elle poursuit son voyage, le poème continue son chemin, trouvera la Seine bien fluette au retour, et le monde d'ici bien sophistiqué et pâlichon. La poète revient en France, mais un retour peut-être en partie regretté :

Maintenant, j'ai perdu ce lieu où je n'étais que moi
et eux.

J'aurais voulu [...]
Pouvoir me rendre au Lampadaire
Commander des bières à Amour,
Parker, ou Maman Nationale
Refaire le monde jusqu'au matin
N'être que moi,
Et eux.

Bref, comme le dit excellemment le préfacier **Florent Toniello**, « on en redemande de ces vers qui savent susciter la réflexion sous des dehors nostalgiques aussi profonds que le fleuve Congo qu'ils explorent ».

Du sanglot de ce fichu fleuve Congo

Post-scriptum :

Repères : [Polder 201](#) : **Marianne Duriez** : *Sur mon chemin, le fleuve*. Couverture de l'auteure. Préface de Florent Toniello.

On se procure ce livre contre 9 € (dont 2 € pour frais d'envoi) à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre. Et à la même adresse, contre 24€, on s'abonne pour les polders de l'année 2024, qui comptent aussi *Chantier*, d'**Elsa Dauphin** et *Trouble-miettes*, de **Julier Cayeux**, ainsi que : *Il fut un temps*, d'**Igor Quéssel-Perron**. Tout renseignement : [ici](#).

On peut également acheter nos productions sur la boutique ouverte sur le site : [ici](#)

De **Françoise Delorme**, l'[LDn° 1116](#) a rendu ici même de son livre : *Par la présente*, aux éditions *Tarabuste*.